

el-testo drammatico e segnala con le virgolette il salto dei
, 39, 41 sg., 46 sg., 60-62 e 64 (usiamo l'esemplare
se.22(8) della British Library) - presenta errori (257 s'oppona),
amenti (320 somesso, nel senso di *sottomesso*) e raddoppiamenti
tto, 261 baccio, 311 *risiede*) che non sorprendono sotto la penna
reto Rossi. Sulla base delle edizioni del 1734 integriamo al
la parola *dea*, mancante.

3 delle opere di Georg Friedrich
Händel e le loro parti a cura di
L. DIANCONI I** 1992

01661

Note a *Teseo* ed edizione di *Thésée* (Saint-Germain-en-Laye 1675)

Teseo è il primo dramma londinese di Händel desunto da un libretto
preesistente, nella fattispecie la più longeva delle *tragédies en musique*
che Quinault scrisse per Lully: *Thésée*. Trasformare una *tragédie en musi-*
que in un'opera italiana è operazione che comporta interventi drastici.
(L'esperienza verrà ritentato una sola volta, di lì a due anni, con *Am-*
adigi, che però non manterrà la divisione in cinque atti, del tutto eccezio-
nale in *Teseo*.) Occorre sopprimere (o comprimere) i cori ed i balli che
costituiscono i *divertissements*, ossia il *clou* spettacolare e sonoro di cia-
scun atto: sono in *Thésée* centinaia di versi (330-410, 532-579, 777-836,
1005-1116 e 1248-1287), nel testo del *Teseo* ridotti a mere didascalie,
a moncherini di coro o a un semplice duetto (150/151, 238-241, 470/471,
689-697 e 835-840). Occorre trappuntare il recitativo di ariette, quasi
del tutto prive di ascendenza in Quinault (in un caso, vv. 512-514, il
librettista ha fatto ricorso a un brano händeliano di riporto, dalla *Gala-*
tea napoletana), senza che però si possa garantire il regolamentare rien-
tro tra le quinte a fine aria. Occorre infine potare selvaggiamente il
dialogo drammatico (ulteriormente falcidiato dai versi virgolettati nel
libretto e omessi in scena: 112-115, 122-129, 132-144, 376-384, 392-397,
619-630, 654-670, 728-735 e 775-781), con tutto il detrimento che ne
consegue per la rappresentazione psicologica dei conflitti: di fatto, appli-
cata ad antigrati italiani anziché francesi, questa sarà poi la regola di
tutti o quasi i drammi händeliani dal 1720 in avanti. Resta intatta, lega-
ta al personaggio di Medea, la materia magica del soggetto, che l'appa-
renta a *Rinaldo* da un lato, ad *Amadigi* dall'altro.

Chi fu a ridurre *Thésée* in *Teseo*? La dedica al francofilo conte di
Burlington, firmata da Nicola Haym, non sembra lasciar dubbi: il vio-
cellista romano nell'orchestra del Queen's Theatre confezionava pa-
sticcini e risarciva libretti fin dalla pionieristica *Camilla* bononciniana del
1706, e continuerà a farlo per altri quindici anni, a pro di Händel come
di Bononcini e Ariosti. Se tuttavia mettiamo un guardingo punto di
domanda al suo nome in testa a questo libretto (e a quello dell'*Amadigi*
e del *Radamisto*, che hanno dediche firmate dall'imprendario o dal music-

1), è perché esitiamo a riconoscere nell'imperizia metrica e nell'indigenza linguistica del Teseo l'abile mano che per Händel risisterà *Othone*, *Giulio Cesare*, *Tamerlano* e *Rodelinda*. Ma va detto che non abbiamo confrontato pregi e difetti poetici del Teseo con gli altri libretti passati in questo giro d'anni sotto le forbici e la penna dello Haym, dall'*Etarco* de'ra i battenti il teatro di Haymarket nel 1717.

La lingua presenta la consueta messe di scempiamenti e raddoppiamenti: 211 *diferire*, 147 *abbisso*, 207 *565* e *666 Immenso* e *immenei*, 450 *terribili*, 473 *sibillando* (cfr. la nota a *Rinaldo* 67). Qualche francesismo, come 116 *affermio*, discende da Quinault. Rettifichiamo 115 *pioute*, e nella dedica cassiamo la congiunzione in *né dubito [che] con l'onore*; correggiamo 122 *da sì*, 144 *guardigna*, 731 *al tuo*, semplici errori tipografici. Manteniamo il daccapo *Morriò* dopo il v. 717: così, di fatto, Händel attacca l'aria. La tessitura metrica è piuttosto incerta. In qualche caso siamo intervenuti ad accorpare o scorporare i versi (il libretto dà al v. 17 sg. *sol fu | che*, 122 *Sine*, | *dal*, 242 sg. e 791 sg. un sol verso). Restano alcuni quinari disseminati tra i versi sciolti: 371, 449 sg., 595, 644, 825 sg.; versi ipometrici: 90, 235 (regolare con dialete), 242, 614 (regolare se si legge *abi* preceduto da dialete); versi ipermetrici: 120 (superfluo il *Sir?*), 122 (superfluo *Sine?*), 576 (superfluo il *No?*) e magari legge perlopiù bisillabo, indifferentemente alla greca (*Teseò*) o alla latina (*Teseo*: obbligatorio in 17, 222, 324, 329, 424, 554, 567, 571, 718 e 744), trisillabo (*Teseò*) in 76, 164, 235 e 679.

L'edizione del 1715 - usiamo l'esemplare della Bibliothèque Nationale di Parigi, Conservatoire Rés. V.S. 438 - comporta un frontespizio bilingue, la traduzione degli interlocutori in calce alla pagina, e a fronte la traduzione inglese del dialogo drammatico. È curioso che essa dia, delle ariette, soltanto un sunto, come sarebbe piaciuto alla stendhiana Madame B*** citata nel tomo I*, p. ix: è un uso che nei libretti di Händel verrà mantenuto fino al *Radamisto* del dicembre 1720 incluso. Il testo di *Thésée* è tratto dall'edizione standard del *Recueil Général Des Opéra Représentés Par L'Académie Royale De Musique*, Depuis Son Établissement (Paris, Ballard 1703, tome I, pp. 273-346) e trascritto secondo l'ortografia moderna (così riduciamo *Bachus* a *Bacchus*, *alarmes* a *alarmes*, *defendre* a *défendre*, *indomtable* a *indomptable*, *appas* a *appâts*, *amour* a *amour*, *vangeance* a *vengeance* eccetera; *quel injustice* a *quelle injustice*, *un amour nouvelle* a *une amour*... eccetera; *étoit* a *était* eccetera), con un parco ammodernamento anche nella punteggiatura.

PHILIPPE QUINAULT

THÉSÉE

Saint-Germain-en-Laye, 11 gennaio 1675

Thésée, Tragédie. Représentée par l'Académie Royale de Musique l'An 1675. Les Paroles sont de M. Quinault, et La Musique de M. de Lully.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

Chœurs de GRÂCES, de PLAISIRS et de JEUX.

Deux GRÂCES.

Les PLAISIRS et les JEUX chantants.

BACCHUS.

VÉNUS.

CÉRÈS.

MARS.

BELLONE.

Troupe de MOISSONNEURS qui suivent Cérés.

Troupe de SYLVAINS et de BACCHANTES qui suivent Bacchus.

FAUNES de la suite de Bacchus dansants.

BACCHANTES suivantes de Bacchus dansantes.

SUVANTES de Cérés dansantes.

La scène du prologue est dans les jardins de Versailles.

PROLOGUE

Le théâtre représente les jardins et la façade du Palais de Versailles. CHŒURS d'AMOURS, de GRÂCES, de PLAISIRS et de JEUX.

LE CHŒUR

Les Jeux et les Amours

Ne régènt pas toujours.

UN PLAISIR Le Maître de ces lieux n'aime que la victoire,

Il en fait ses plus chers désirs;

Il néglige ici les plaisirs,

Et tous ses soins sont pour la gloire.

LE CHŒUR

Les Jeux et les Amours

Ne régènt pas toujours.

Le bruit des trompettes et des tambours cesse, et plusieurs instruments champêtres jouent dans le temps que Mars descend (de son char.)

UN PLAISIR C'était dans ces jardins, au bord de ces fontaines,
0 Que l'aimable Mère d'Amour
Espérait d'établir sa bienheureuse cour:
Mais les espérances sont vaines.
LE CHŒUR Les Jeux et les Amours
Ne régènt pas toujours.
5 UNDES JEUX Ne nous écartons pas de ces charmantes plaines,
Allons nous retirer dans les bois d'alentour.

TROIS DE LA } Ah! quelles peines
TROUPE DES } De quitter un si beau séjour!
JEUX }
0 TROUPE DES }
PLAISIRS }

LE CHŒUR Le Maître de ces lieux n'aime que la victoire,
Il en fait ses plus chers désirs:
Il néglige ici les plaisirs,
Et tous ses soins sont pour la gloire.
Les Jeux et les Amours
Ne régènt pas toujours.

Les Amours, les Grâces, les Plaisirs et les Jeux se retirent.

VÉNUS Revenez, Amours, revenez;
Pourquoi quitter ces lieux où l'on est sans alarmes?
La beauté perd ses plus doux charmes
Sitôt que vous l'abandonnez.
Revenez, Amours, revenez;
Beaux lieux, où les plaisirs suivraient partout mes pas,
Que sont devenus vos appâts?
Qu'un si charmant séjour est triste et solitaire:
Hélas! hélas!

Les Amours n'y sont pas;
Sans les Amours, rien ne peut plaire.
Revenez, Amours, revenez;
Quel chagrin si pressant vous a tous emmenés?
Est-il quelque danger, dont Mars ne vous délivre?
Il chasse les fureurs de ces lieux fortunés,
À la seule victoire il permet de le suivre.
Revenez, Amours, revenez.

On entend des trompettes et des tambours dont le bruit se mêle au son de plusieurs instruments champêtres. Mars paraît sur son char, avec Bellone.

MARS Que rien ne trouble ici Vénus et les Amours.
Que sous d'aimables lois, dans ces douces retraites,
On passe en repos d'heureux jours!
Que les hautbois, que les musettes
L'emportent sur les trompettes,
Et sur les tambours.
Que rien ne trouble ici Vénus et les Amours.

MARS Parlez, allez, volez, redoutable Bellone,
Laissez en paix ici les Amours et les Jeux.
Que Cérés, que Bacchus s'avancent avec eux:
Éloignez ce qui les étonne.

55 Portez aux ennemis de cet empire heureux
Tout ce que la guerre a d'affreux:
Vénus le veut, Mars vous l'ordonne.

Bellone obéit et s'envole.

60 Parlez, allez, volez, redoutable Bellone.
Inexorable Mars, pourquoi déchaînez-vous,
Contre un héros vainqueur, tant d'ennemis jaloux?
Faut-il que l'univers avec fureur conspire
Contre ce glorieux Empire,
Dont le séjour nous est si doux?

65 Sans une aimable paix, peut-on jamais attendre
De beaux jours ni d'heureux moments?
La plainte la plus tendre,
Les plus doux soupirs des amants,
Sont le seul bruit qu'on doit entendre,
En des lieux si charmants.

MARS 70 Que dans ce beau séjour rien ne vous épouvante,
Un nouveau Mars rendra la France triomphante.
Le destin de la guerre en ses mains est remis,
Et si j'augmente

75 Le nombre de ses ennemis,
C'est pour rendre sa gloire encore plus éclatante.
Le Dieu de la valeur doit toujours l'animer.
Vénus répand sur lui tout ce qui peut charmer.
Malheur, malheur à qui voudra contraindre
Un si grand héros à s'armer.

VÉNUS Tout doit l'aimer.
MARS Tout doit le craindre.
80 MARS } Tout doit le craindre.
VÉNUS } ensemble
MARS et VÉNUS } Tout doit l'aimer.

85 Qu'il passe au gré de ses désirs,
De la gloire aux plaisirs,
Des plaisirs à la gloire.
Venez, aimables Dieux, venez tous dans sa cour.
Mêlez aux chants de victoire
Les douces chansons d'amour.

Bacchus et Cérés suivis de Moissonneurs, de Sylvaains et de Bacchantes ramènent les Amours, les Grâces, les Plaisirs et les Jeux.

LE CHŒUR

Mélons aux chants de victoire
Les douces chansons d'amour.

90 BACCHUS *et*

Que tout le reste de la terre

CÉRÈS

Porte envie au bonheur de ces lieux pleins d'attraits.

LE CHŒUR

Porte envie au bonheur de ces lieux pleins d'attraits.

MARS *et*

Au milieu de la guerre

95 VÉNUS

Goûtons les plaisirs de la paix.

LE CHŒUR

Au milieu de la guerre

Goûtons les plaisirs de la paix.

*La troupe de Moissonneurs
commence une danse agréable
et environne Cérès dans le
temps qu'elle chante.*

CÉRÈS

Trop heureux qui moissonne
Dans les champs des Amours!

100

Amants, que rien ne vous étonne,
L'espérance est un grand secours:

105

Quand on vient à cueillir les fruits que l'Amour donne,
On est riche à jamais, et content pour toujours.

Trop heureux qui moissonne
Dans les champs des Amours!

Trop heureux qui moissonne
Dans les champs des Amours!

*Bacchus chante au milieu des
Sylvains et des Bacchantes qui
dansent.*

BACCHUS

Pour les plus fortunés, pour les plus malheureux
Dans l'empire amoureux,

Le Dieu du vin est nécessaire:

S'il prend part aux plaisirs, c'est pour les redoubler;

110

Il charme les chagrins des cœurs qu'on désespère:

Bacchus a de quoi consoler

De tous les maux qu'Amour peut faire.

*La troupe qui suit Cérès et la
troupe des sylvains de Bacchus
se réunissent et expriment
ensemble leur joie par une
danse, que les autres Dieux
accompagnent de leurs chants;
et tous enfin se retirent pour
faire place au magnifique diver-
tissement qui va paraître.*

MARS *et*

Qu'il passe, au gré de ses désirs,

VÉNUS

De la gloire aux plaisirs,
Des plaisirs à la gloire.

115

Venez, aimables Dieux, venez tous dans sa cour.

MÉLÉZ aux chants de victoire

Les douces chansons d'amour.

Mélons aux chants de victoire

LE CHŒUR

Les douces chansons d'amour.

120

Les douces chansons d'amour.

BACCHUS *et* Que tout le reste de la terre

CÉRÈS Porte envie au bonheur de ces lieux pleins d'attraits.

Le Chœur répète.

BACCHUS *et* Au milieu de la guerre

CÉRÈS Goûtons les plaisirs de la paix.

Le Chœur répète.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Chœur de COMBATTANTS.

ÉGLÉ princesse élevée sous la tutelle d'Égée, roi d'Athènes.

CLÉONE confidente d'Églé.

ARCAIS confident d'Égée.

LA GRANDE PRÊTRESSE de Minerve.

ÉGÉE roi d'Athènes.

SURVANTS d'Égée.

Chœur de PRÊTRESSES de Minerve.

Troupe de SACRIFICATEURS de Minerve.

MÉDÉE princesse magicienne.

DORINE confidente de Médée.

Chœur et troupe de la populace d'Athènes.

THÉSÉE fils inconnu d'Égée.

Un FANTÔME.

Troupe de LUTINS.

Chœur des Habitants des Enfers.

LES SPECTRES.

LES FURIES.

Chœur et troupe d'Habitants heureux de l'île enchantée.

Chœur et troupe d'Athéniens.

MINERVE.

Chœur de Divinités qui accompagnent Minerve.

Un grand Seigneur de la cour d'Égée.

Troupe des plus considérables Courtisans du Roi d'Athènes.

Troupe d'Esclaves.

La scène est à Athènes.

ACTE PREMIER

Le théâtre représente le temple de Minerve.

SCÈNE PREMIÈRE

COMBATTANTS que l'on entend et que l'on ne voit point.

125

COMBATTANTS Avançons, avançons; que rien ne nous étonne.

Frappons, perçons, frappons; qu'on n'épargne personne.

Il faut périr, il faut périr;

Il faut vaincre, ou mourir.

SCÈNE SECONDE

ÉGLÉ, COMBATTANTS *que l'on entend et que l'on ne voit point.*

Églé, Quel que soit mon destin, il faut ici l'attendre;
Minerve, c'est à vous que je dois recourir.
Divinité, qui devez prendre
Le soin de nous défendre,

= 1-4

Hâtez-vous de nous secourir.

COMBATTANTS Il faut vaincre, ou mourir.

Églé Ô Ciel! ô juste Ciel! vous est-il doux d'entendre

Ces cris pleins de fureur, que je ne puis souffrir?

Dieux! aimez-vous à voir tant de sang se répandre?

COMBATTANTS Il faut périr, il faut périr;

Il faut vaincre, ou mourir.

SCÈNE TROISIÈME

CLÉONE, ÉGLÉ, COMBATTANTS *que l'on entend et que l'on ne voit point.*

Églé, Est-ce aux Athéniens, est-ce au parti contraire,
Que l'avantage est demeuré?

= 5-28

Dis-moi pour qui le sort s'est enfin déclaré.

Ton silence me désespère.

Pardonnez à la peur, qui me force à me taire;

Mes yeux troubles d'effroi n'ont rien considéré.

Thésée est le Dieu tutélaire

Qui me donne en ce temple un refuge assuré:

Je ne sais rien de plus, et j'ai cru beaucoup faire

De gagner en tremblant cet asile sacré.

Au milieu des clameurs, au travers du carnage,

Thésée a jusqu'ici conduit mes pas errants:

Son généreux courage

A fait ses premiers soins de m'ouvrir un passage,

Entre deux effroyables rangs

De morts et de mourants.

N'as-tu point admiré l'ardeur noble et guerrière

Dont il court au péril et s'expose au trépas?

Ah! qu'un jeune héros, dans l'horreur des combats

Couvert de sang et de poussière,

Aux yeux d'une Princesse fière

A de charmants appâts!

Thésée est aimable, il vous aime;

Tout cède à sa valeur extrême;

Vous pouvez, sans rougir, souffrir à votre tour

Que jusqu'à votre cœur il porte sa victoire.

Il n'est rien de si beau que les nœuds de l'amour,

Quand ils sont formés par la gloire.

= 29-31

Églé et Il n'est rien de si beau que les nœuds de l'amour,

CLÉONE

170 COMBATTANTS

Quand ils sont formés par la gloire.

Il faut périr, il faut périr;

Il faut vaincre, ou mourir.

SCÈNE QUATRIÈME

ARCAS, ÉGLÉ, CLÉONE.

Églé Le Ciel ne veut-il point mettre fin à nos peines!

ARCAS

Eclaircis-nous, Arcas, quel est le sort d'Athènes?

Le combat dure encore, il est sanglant, affreux,

Et le succès en est douteux.

Le Roi m'a commandé de prendre

Le soin de l'avertir, s'il fallait vous défendre,

Et ce n'est que pour vous qu'il est touché d'effroi.

Thésée est-il avec le Roi?

Des plus fiers ennemis il écarte la foule,

On reconnaît sa trace aux flots du sang qui coule:

Une grêle de traits ne l'a point retenu.

Ô Dieux!

Elle dit ce qui suit à Cléone.

Mon secret est connu;

Je crains devant Arcas d'en faire trop entendre.

Cléone, s'il se peut, obtiens qu'il aille apprendre

Ce que Thésée est devenu.

[= 51-5

SCÈNE CINQUIÈME

CLÉONE, ARCAS, COMBATTANTS *que l'on entend et que l'on ne voit point.*

CLÉONE

Laissons aller la Princesse

Prier en paix la Déesse.

Arcas, je veux voir en ce jour

Jusqu'où va pour moi ton amour.

Peux-tu douter de ma tendresse?

CLÉONE

J'en doute encor, je le confesse.

Tu m'as fait des serments cent fois

Que tu suivrais toujours mes lois,

Et qu'il te serait doux de mourir, pour me plaire;

Mais la plupart des amants

Sont sujets à faire

Bien des faux serments.

ARCAS

Tu n'as qu'à commander, tu seras satisfait.

[= 71-

CLÉONE

[= 75-81]

Cherche Thésée et suis ses pas
Jusqu'à sa victoire parfaite,
Ou jusqu'à son trépas.
D'où vient qu'en sa faveur ton âme s'inquiète?
Si tu veux que je t'aime, Arcas,
Fais ce que je souhaite
Et ne réplique pas.

ARCAS
CLÉONE

Pour un autre que moi Cléone s'intéresse?

ARCAS

Prétends-tu que je sois un amant qui me presse
De me charger d'un soin à mon amour fatal?
C'est un plaisir charmant de servir sa maîtresse,
Mais c'est un chagrin sans égal
De servir son rival.

L'ordre du Roi m'engage
À prendre soin de vous.

= 89-94

CLÉONE

L'ennemi jusqu'ici n'ose porter sa rage.

Tout le monde est aux mains, veux-tu seul fuir les coups?
Ce grand empressement me donne de l'ombrage.

CLÉONE

[= 95-96]

La valeur à mes yeux a des charmes bien doux,
Et le moindre soupçon m'outrage:
Je ne veux point avoir d'époux
Qui soit jaloux,

Ni d'amant qui soit sans courage.

ARCAS

Faut-il qu'un étranger ait pour toi tant d'appâts?

CLÉONE

Je te l'ai déjà dit et je te le répète:

Si tu veux que je t'aime, Arcas,
Fais ce que je souhaite,
Et ne réplique pas.

ARCAS

[= 98]

Eh bien, je suivrai ton envie,
J'en veux faire toujours ma loi;

[= 98]

La peur de te déplaire est mon plus grand effroi:

[= 97]

Je ne puis hasarder rien qui ne soit à toi.
Je crains peu d'exposer ma vie,

COMBATTANTS

Avançons, avançons; que rien ne nous étonne.

Frappons, perçons, frappons; qu'on n'épargne personne.
Il faut périr, il faut périr;
Il faut vaincre, ou mourir.

SCÈNE SIXIÈME

LA GRANDE PRÊTESSE *de Minerve*, ÉGLÉ, CLÉONE, COMBATTANTS *que l'on entend et que l'on ne voit point.*

LA GRANDE PRÊTESSE Prions, prions la Déesse
De nous dégager
Du danger
Qui nous presse.

LA PRÊTESSE,
ÉGLÉ, CLÉONE
COMBATTANTS

Prions, prions la Déesse.

Prions, prions la Déesse.

Mourez, mourez, perfides cœurs,

Tombez sous les coups des vainqueurs.

Dieux! quelle barbarie!

245 LA GRANDE

PRÊTESSE

ÉGLÉ

Entendrons-nous toujours ces horribles clameurs?

Dieux! quelle barbarie!

LA PRÊTESSE,
ÉGLÉ, CLÉONE
COMBATTANTS

Mourez, mourez, perfides cœurs,

Tombez sous les coups des vainqueurs.

Sauve un malheureux qui te prie.

Ah! je meurs! Ah! je meurs!

250 UN COMBAT-

TANT

LA PRÊTESSE,
ÉGLÉ, CLÉONE
UN COMBAT-

Dieux! quelle barbarie!

Ah! je meurs! Ah! je meurs!

Sauve un malheureux qui te prie.

Mourez, mourez, perfides cœurs,

Tombez sous les coups des vainqueurs.

255 COMBATANTS

TANT

UN COMBAT-

LA GRANDE Ô Minerve! arrêtez la cruelle folie
Qui désole notre patrie.

PRÊTESSE

Écartez loin de nous la guerre et ses horreurs.

Ciel! épargnez le sang, contentez-vous de pleurs.

260

LA PRÊTESSE,
ÉGLÉ, CLÉONE
COMBATANTS

Ciel! épargnez le sang, contentez-vous de pleurs.

Liberté, liberté.

Victoire, victoire, victoire.

Courons, courons tous à la gloire.

Combattons avec fermeté.

Défendons notre liberté.

265

Liberté, liberté.

Emportons la victoire.

Victoire, victoire, victoire.

Liberté, liberté.

Victoire, victoire, victoire.

270

SCÈNE SEPTIÈME

ÉGLÉ, LA GRANDE PRÊTESSE, ÉGLÉ, CLÉONE, SUIVANTS DU ROI.

Les mutins sont vaincus, leurs chefs sont immolés,
Leur vaine espérance est détruite.

= 112-

Tous les peuples voisins qu'ils avaient appelés

Sont dans nos fers, ou sont en fuite.

Rendons grâces aux Dieux.

[= 115]

275 LA GRANDE PRÊTESSE
Tous

Rendons grâces aux Dieux.

LA GRANDE Puisque le juste Ciel à nos vœux est propice,
 PRÊTESSE Allons, empressons-nous d'offrir un sacrifice
 A la divinité qui protège ces lieux.
 Rendons grâces aux Dieux.
 Rendons grâces aux Dieux.

SCÈNE HUITIÈME

LE ROI, ÉGLÉ.

Cessez, charmante Églé, de répandre des larmes;
 Commençons, après tant d'alarmes,
 A jour d'un destin plus doux.

Puisque je vois mon trône affermi par mes armes,
 J'y veux joindre de nouveaux charmes,
 En le partageant avec vous.

Avec moi! vous! Seigneur!

Que votre trouble cesse:

C'est peut-être un peu tard vouloir plaire à vos yeux,
 Je ne suis plus au temps de l'aimable jeunesse,
 Mais je suis Roi, belle Princesse,

Et Roi victorieux.

Faites grâce à mon âge en faveur de ma gloire;
 Voyez le prix du rang qui vous est destiné.

La vieillesse sied bien sur un front couronné,
 Quand on y voit briller l'éclat de la victoire.
 Parlez, charmante Églé, parlez à votre tour.

[= 122-127]

Depuis que j'ai perdu mon père,
 Vos soins ont prévenu mes vœux dans votre cour.
 Je dois vous respecter, Seigneur, je vous révère.

= 128-134

Vous parlez de respect, quand je parle d'amour.
 Mais votre foi, Seigneur, à Médée est promise?
 Je sais que lorsqu'on la méprise
 On s'expose aux fureurs de ses ressentiments.

Toutre la nature est soumise
 À ses affreux commandements,
 L'Enfer la favorise,

Elle confond les éléments,

= 137

Le Ciel même est troublé par ses enchantements.

Mais j'ai fait élever en secret dans Trézène

= 138-150

Un fils qui peut m'ôter de peine:

Je veux qu'en épousant Médée au lieu de moi,
 Il dégage ma foi.

Mais si, malgré vos soins, Médée ambitieuse
 Ne s'attache qu'au rang que vous me présentez?

Que vous êtes ingénieuse

320

À trouver des difficultés!
 Que Médée en fureur s'arme, menace, tonne,
 Il faut que ma main vous couronne,
 Quand il m'en coûterait et l'empire et le jour.
 Un grand cœur, qui se sent animé par l'amour,
 Ne doit jamais trouver de péril qui l'étonne.

325

ÉGLÉ

J'atteste Minerve à vos yeux,
 J'atteste le maître des Cieux,
 Et sa foudroyante justice...
 Tout est prêt pour le sacrifice.
 Chacun s'avance dans ces lieux,
 Rendons grâces aux Dieux.

[= 154]
 [= 152]

SCÈNE NEUVIÈME

LE ROI, ÉGLÉ, SUIVANTS DU ROI, CLÉONE, LA GRANDE PRÊTESSE de Minerve.

330 LA GRANDE Cet empire puissant que votre soin conserve
 PRÊTESSE Vient reconnaître ici votre divin secours.

Favorable Minerve,

Protégez-nous toujours!

LE CHŒUR DES

Favorable Minerve,

335

PRÊTESSES

Protégez-nous toujours!

LA GRANDE

Le péril était redoutable:

PRÊTESSE Mais vous nous inspirez un courage indomptable,
 Qui de notre malheur a détourné le cours.

Ô Pallas favorable,

Protégez-nous toujours!

340

LE CHŒUR DES

Protégez-nous toujours!

PRÊTESSES

Ô Pallas favorable,

Protégez-nous toujours!

345

LA GRANDE

Il faut profiter

Du bonheur de nos armes.

C'est trop écouter

Le bruit des alarmes:

Se doit arrêter.

Songez à goûter

Un sort plein de charmes;

350

Il faut profiter

Du bonheur de nos armes.

Chantez tous en paix,

Chantez la victoire,

Et que la mémoire

En vive à jamais:

Chantez les traits
 Dont brille la gloire;

355

LE CHŒUR DES
 PRÊTESSES

Chantez tous en paix,
Chantez la victoire.

LA GRANDE
PRÉTESSE
Le calme est bien doux
Après un grand orage.

La gloire est pour nous,
La honte et la rage
Seront le partage
Des voisins jaloux.

Tout cède à nos coups,
Tout cède au courage:
Le calme est bien doux
Après un grand orage.

LE CHŒUR DES
PRÉTESSES

Chantons tour à tour
Dans ces lieux aimables,
Des Dieux favorables
Y font leur séjour:
Les seuls traits d'Amour
Y sont redoutables;
Chantons tour à tour
Dans ces lieux aimables.

SCÈNE DIXIÈME

LE ROI, ÉGLÉ, CLÉONE, SUIVANTS DU ROI, LA GRANDE PRÉTESSE, CHŒUR DES PRÉTESSES, SACRIFICATEURS, COMBATTANTS qui apportent les étendards et les dépouilles des ennemis vaincus.

LA GRANDE
PRÉTESSE

Ô Minerve savante!
Ô guerrière Pallas!
Que par votre faveur puissante
Une félicité charmante

Nous offre, chaque jour, mille nouveaux appâts!

LES CHŒURS

Ô Minerve savante!
Ô guerrière Pallas!
Animez nos cœurs et nos bras,
Rendez la victoire constante,
Conduisez nos soldats:
Partout devant leurs pas
Jetez le trouble et l'épouvante.

LA GRANDE
PRÉTESSE
Ô Minerve savante!
Ô guerrière Pallas!
Une image innocente
De guerre et de combats.

LES CHŒURS

Ô Minerve savante!
Ô guerrière Pallas!

*On forme un combat à la
manière des Anciens.*

LES CHŒURS

Que la guerre sanglante
Passe en d'autres États:

400

Ô Minerve savante!
Ô guerrière Pallas!

Que la foudre grondante
Détonne ses éclats:

405

Ô Minerve savante!
Ô guerrière Pallas!

LA GRANDE
PRÉTESSE
Puissons-nous voir toujours Athènes triomphante;
Puisse son Roi vainqueur des plus grands potentats

410

La rendre heureuse et florissante!

LES CHŒURS

Ô Minerve savante!
Ô guerrière Pallas!

ACTE II

Le théâtre change et représente le palais d'Égée.

SCÈNE PREMIÈRE

MÉDÉE, DORINE.

MÉDÉE

Doux repos, innocente paix,
Heureux, heureux un cœur qui ne vous perd jamais!
L'impitoyable Amour m'a toujours poursuiwie;
N'était-ce point assez des maux qu'il m'avait faits,
Pourquoi ce Dieu cruel, avec de nouveaux traits,
Vient-il encor troubler le reste de ma vie?

415

Doux repos, innocente paix,
Heureux, heureux un cœur qui ne vous perd jamais!

DORINE

Recommencez d'aimer, reprenez l'espérance;

420

Thésée est un héros charmant:
Méprisez, en l'aimant,

L'ingrat Jason qui vous offense.
Il faut par le changement

Punir l'inconstance:
C'est une douce vengeance

425

De faire un nouvel amant.

MÉDÉE

La gloire de Thésée à mes yeux paraît belle,
On l'a vu triompher, dès qu'il a combattu:
Le destin de Médée est d'être criminelle,

430

Mais son cœur était fait pour aimer la vertu.

DORINE

Le dépit veut que l'on s'engage
Sous de nouvelles lois,

Quand on s'abuse au premier choix;

435

On n'est pas volage

MÉDÉE

Pour ne changer qu'une fois.
Un tendre engagement va plus loin qu'on ne pense;
On ne voit pas, lorsqu'il commence,

Tout ce qu'il doit coûter un jour:
= 188-193

Mon cœur aurait encor sa première innocence,
S'il n'avait jamais eu d'amour.
Mon frère et mes deux fils ont été les victimes
De mon implacable fureur;
J'ai rempli l'univers d'horreur,
Mais le cruel Amour a fait seul tous mes crimes.

Espérez de former de plus aimables noeuds.
Une cruelle expérience

Vous apprend que l'amour est un mal dangereux,

Mais l'ennuyeuse indifférence

Ne rend pas un cœur plus heureux.

Aimez, aimez Thésée, aimez sa gloire extrême.

Mais qui me répondra qu'il n'aime?

Peut-il trouver un sort plus beau?

Peut-être que mon cœur cherche un malheur nouveau.

Mon dépit, tu le sais, dédaigne de se plaindre:

Il est difficile à calmer;

S'il venait à se rallumer,

Il faudrait du sang pour l'éteindre.

Que ne peut point Médée avec l'art de charmer?

Que puis-je? hélas! parlons sans feindre.

Les Enfers, quand je veux, sont contraints à s'armer,
= 194-195

Mais on ne force point un cœur à s'enflammer;
Mes charmes les plus forts ne sauraient l'y contraindre.
Ahi je n'en ai que trop pour forcer à me craindre,
Et trop peu pour me faire aimer!

SCÈNE SECONDE

LE ROI, MÉDÉE, DORINE, SUUVANTS DU ROI.

Je vois le succès favorable
= 201-211

Des soins que vous m'avez promis:
Médée et son art redoutable

Ont gardé ce Palais contre mes ennemis.

J'ai différé longtemps de tenir ma promesse,

Je devrais être votre époux.

L'hymen n'a rien qui presse

Ni pour moi, ni pour vous.

Vous pouvez, sans chagrin, souffrir que je diffère.

Avec un époux plein d'appâts

L'hymen a de la peine à plaire;

Quelle peur ne doit-il pas faire,

Quand l'époux ne plaît pas?

Désormais sans péril je puis faire paraître
Un fils que dans ma cour je n'osais reconnaître;
= 212-214

480 Il peut venir dans peu de temps.
= 218-222

MÉDÉE
Laissons là votre fils, Seigneur, je vous entends:
La jeune Églé vous paraît belle,
Chaque jour, je m'en aperçois.
Si vous m'abandonnez pour elle,
Thésée est seul digne de moi.

485 LE ROI et
MÉDÉE
Ne nous piquons point de constance;
Consentons à nous dégager.

490 MÉDÉE
Goûtons d'intelligence
La douceur de changer.

Quand on suit une amour nouvelle,

C'est une trahison cruelle

De laisser dans l'engagement

Un cœur tendre et fidèle;

Mais rien n'est si charmant

Qu'une inconstance mutuelle.

Heureux deux amants inconstants,

Quand ils le sont en même temps!
= 224-225

SCÈNE TROISIÈME

ARCAS, LE ROI, MÉDÉE, DORINE, SUUVANTS DU ROI.

ARCAS
Seigneur, songez à vous.
Quel malheur nous menace?
= 233-23

LE ROI
Thésée est si puissant qu'il peut vous alarmer;

Ses glorieux exploits charment la populace;

Au lieu d'un héritier qui manque à votre race,

Pour votre successeur on le veut proclamer.

LE ROI
Il faut arrêter cette audace.

SCÈNE QUATRIÈME

DORINE, ARCAS.

505 DORINE
ARCAS
Demeure, écoute un mot, Arcas.
Mon devoir près du Roi m'appelle,

Il faut que je suive ses pas.

Autrefois tu m'étais fidèle,

Tu jurais de m'aimer d'une ardeur éternelle.

Nous sommes dans un temps de trouble et de combats.

510 DORINE
ARCAS
Cléone a des appâts,
On te voit souvent avec elle;

N'est-ce point une amour nouvelle

Qui fait ton embarras?

Tu rougis? tu ne réponds pas?

ARCAS
Mon devoir près du Roi m'appelle,
Il faut que je suive ses pas.

SCÈNE CINQUIÈME

DORINE.

DORINE C'est donc là tout le prix d'un amour trop sincère.
N'aimons jamais, ou n'aimons guère:
Il est dangereux d'aimer tant,
Ce n'est pas le plus sûr pour plaie.
Bien souvent on croit faire
Un amant heureux et content,
Et l'on ne fait qu'un inconstant.

SCÈNE SIXIÈME

DORINE, PEUPLES qu'on entend citer.

PEUPLES Régnez, héros indomptable;
Régnez, rendez-nous heureux.
DORINE Le peuple vient ici: sa faveur est semblable
Au transport des cœurs amoureux;
L'ardeur des plus grands feux
N'est pas la plus durable.
PEUPLES Régnez, héros indomptable;
Régnez, rendez-nous heureux.

SCÈNE SEPTIÈME

THÉSÉE *parait, accompagné de la populace d'Athènes, qui se réjouit de la victoire remportée par la valeur de ce Prince, et le veut proclamer pour successeur d'Égée.*

LE CHŒUR Que l'on doit être
Content d'avoir un maître
Vainqueur des plus grands rois!
Que l'on entende
Chanter partout ses exploits:
Joignons nos voix.
Que toujours il nous défende,
Qu'il triomphe, qu'il commande,
Qu'il jouisse des douceurs
De régner sur tous les cœurs.

DEUX VIEUX- LARDS Pour le peu de temps qui nous reste
ATHÉNIENS Rien n'est si funeste
Qu'un noir chagrin.
Le plaisir se présente,

550 Chantons, quand on chante,
Vivons au gré du destin.
L'affreuse vieillesse,
Qui doit voir sans cesse
La mort s'approcher,
Trouve assez la tristesse
Sans la chercher.

555 Achevons nos vieux ans sans alarmes;
La vie a des charmes
Jusqu'à la fin.
Le plaisir se présente,
Chantons, quand on chante,
Vivons au gré du destin.
L'affreuse vieillesse,
Qui doit voir sans cesse
La mort s'approcher,
Trouve assez la tristesse
Sans la chercher.

560 LE CHŒUR Que la victoire
Le comble ici de gloire;
Suivons, aimons ses lois.

570 Que l'on entende
Chanter partout ses exploits:
Joignons nos voix.
Que toujours il nous défende,
Qu'il triomphe, qu'il commande,
Qu'il jouisse des douceurs
De régner sur tous les cœurs.
C'est assez, amis, c'est assez;
Allez, et que chacun en bon ordre se rende
Aux endroits qu'au besoin il faudra qu'il défende:
Allez, je suis content de vos soins empressés;
Si vous voulez que je commande,
Allez, allez, obéissez.

Les Peuples se retirent. Thésée veut entrer dans l'appartement du Roi; Médée en sort qui arrête Thésée.

SCÈNE HUITIÈME

MÉDÉE, THÉSÉE.

580 MÉDÉE Thésée, où courez-vous? que prétendez-vous faire?
THÉSÉE Chercher le Roi, le voir, et calmer sa colère.
MÉDÉE Le Roi souffrira-t-il que vous donniez la loi?
THÉSÉE Il n'aura pas lieu de se plaindre;

MÉDÉE

Si l'on a trop d'ardeur pour moi,
C'est un feu que j'ai soin d'éteindre.
Vous êtes de trop bonne foi;
Quand on a fait trembler un roi,
Apprenez qu'on en doit tout craindre.

Sans un charme puissant qui m'attache à sa cour,
J'irais chercher ailleurs une guerre nouvelle.

[= 2581
[= 2591
[= 2591

625

Inventons quelque peine affreuse et sans égale:
Préparons avec soin nos plus funestes coups.
Ah! si l'ingrat que j'aime échappe à mon courroux,
Au moins n'éparignons pas mon heureuse rivale.

= 301-305

THÉSÉE

Sans un charme puissant qui m'attache à sa cour,

[= 260-261]

Dépit mortel, transport jaloux,
Je m'abandonne à vous.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

ÉGLÉ, CLÉONE.

Tout mon cœur était fait pour elle;
Mais dans un jeune cœur la Gloire la plus belle
Fait aisément place à l'Amour.
Un peu d'amoureuse tendresse
Sied bien aux plus fameux vainqueurs;
Si l'Amour est une faiblesse,
C'est la faiblesse des grands cœurs.

Parlez, que rien ne vous alarme:

[= 264-267]

630

CLÉONE
ÉGLÉ

Vous allez voir bientôt votre amant dans ces lieux.
Je le verrai victorieux
Après de mortelles alarmes:
Qu'un bienheureux retour est doux pour des amants!
L'amour s'accroît par les tourments,
Les biens qu'il fait payer avec le plus de larmes
N'en deviennent que plus charmants.
Thésée est triomphant, chacun le veut pour maître.

= 355-36

MÉDÉE

J'obligerai le Roi de vous tout accorder.
C'est la belle Églé qui me charme,
Elle est l'unique prix que je veux demander.
C'est Églé, dites-vous, Églé qui vous engage?

Je sais que la grandeur a pour vous des attraites;

Régnerez avec le Roi, régnerez tous deux en paix.

Églé, l'aimable Églé, n'est qu'un trop beau partage.

Je crains pour votre amour un obstacle fatal.

Si Médée est pour moi, qui peut m'être contraire?

Vous avez le Roi pour rival.

Malgré la foi promise, Églé pourrait lui plaire?

Laissez-moi voir Églé, laissez-moi voir le Roi:

Vous connaîtrez bientôt les soins que je vais prendre.

Allez, allez m'attendre,

Et fiez-vous à moi.

= 275-287

635 CLÉONE
ÉGLÉ

Ne verrai-je point paraître
Un si glorieux vainqueur?
Il négligera peut-être
La conquête de mon cœur.
On n'est pas inconstant pour aimer la victoire.
Si le passage est beau de l'Amour à la Gloire,
Rien n'est si doux que le retour
De la Gloire à l'Amour.

Non, son amour n'est point extrême;
Faut-il qu'il trouve ailleurs tant de soins importants?
Il n'ignore pas que je l'aime,
Il doit songer que je l'attends.

La Gloire n'est que trop pressante,
Un héros doit la suivre avec empressement;
Mais dès que la Gloire est contente,
L'Amour doit promptement
Ramenner un amant.

640 CLÉONE

645 ÉGLÉ

Églé et
CLÉONE

650

L'Amour doit promptement
Ramenner un amant.

SCÈNE NEUVIÈME

MÉDÉE.

*Thésée passe dans l'apparte-
ment de Médée.*

MÉDÉE

Dépit mortel, transport jaloux,
Je m'abandonne à vous.

= 296-298

Et toi, meurs pour jamais, tendresse trop fatale;
Que le barbare amour, que j'avais cru si doux,
Se change dans mon cœur en furie infernale.

Dépit mortel, transport jaloux,

Je m'abandonne à vous.

ARCAS

SCÈNE SECONDE

ARCAS, ÉGLÉ, CLÉONE.

Le Roi m'ordonne de vous dire
Qu'il vous fera bientôt régner:
Rien ne trouble plus son empire...
Vous tremblez? votre cœur soupire?

= 408-4

Le Roi, tout vieux qu'il est, n'est pas à dédaigner.
Lorsque par le feu du bel âge
Un jeune cœur se sent pressé,
Dans un ardent amour, sans effort, on l'engage:
On triomphe bien davantage
Quand on enflamme un cœur que les ans ont glacé.

ÉGLÉ
CLÉONE }
Si tu connais, Arcas, le trouble qui me presse,
Ne va point découvrir la peine où tu me vois.
Si tu veux m'obliger, oblige la Princesse:

Fais, s'il se peut, par ton adresse
Que le Roi tourne ailleurs son choix.
Tu me donnes toujours d'assez fâcheux emplois.

Arcas
ÉGLÉ,
CLÉONE et }
70 Arcas }
Il n'est point de grandeur charmante
Sans l'amour et sans ses douceurs;
Rien ne plaît, rien n'enchanté,
Sans l'amour et sans ses douceurs;
Rien ne contente
Les jeunes cœurs
Sans l'amour et sans ses douceurs;
Il n'est point de grandeur charmante
Sans l'amour et sans ses douceurs.

SCÈNE TROISIÈME

MÉDÉE, DORINE, ÉGLÉ, CLÉONE, ARCAS.

MÉDÉE
ÉGLÉ
MÉDÉE
ÉGLÉ }
Princesse, savez-vous ce que peut ma colère,
Quand on l'oblige d'éclater?
Je prétends ne rien faire
Qui vous doive irriter.
Et n'est-ce rien que de trop plaire?
Je renonce à l'hymen du Roi;

Si je lui plais, c'est malgré moi.
Ce n'est point dans le rang suprême
Qu'on trouve les plus doux appâts,
Et souvent un bonheur extrême
Est plus sûr dans un rang plus bas.

MÉDÉE
Vous aimez donc Thésée? ah! n'en rougissez pas:

Il n'est que trop digne qu'on l'aime.
Je m'intéresse en votre amour;
Parlez, vous connaîtrez mon cœur à votre tour.
J'avais toujours bravé l'amour et sa puissance,
Avant que d'avoir vu ce glorieux vainqueur;
Mais la Gloire et l'Amour, tous deux d'intelligence,
Ne sont que trop puissants pour vaincre un jeune cœur.
Que votre soin au mien réponde:

700

J'espère que le Roi deviendra votre époux;
Régnez par son hymen dans une paix profonde,
Laissez-moi ce héros, mon sort est assez doux;
Quand vous posséderiez tout l'empire du monde,
Mon cœur n'en serait point jaloux.

705 ÉGLÉ

Mais enfin, si le Roi commande,
Vous êtes soumise à sa loi.
Ma vie est au pouvoir du Roi,
Et je veux bien qu'elle en dépende,
Mais c'est en vain qu'il me demande
Un cœur qui n'est plus à moi.

710

MÉDÉE
ÉGLÉ
MÉDÉE

Vous m'en avez trop dit, il est temps qu'entre nous
La confiance soit égale.
Il faut vous dégager d'une chaîne fatale.
La mort, la seule mort rompra des nœuds si doux.
Je veux que dès demain le Roi soit votre époux.
Vous aimez un héros qui ne peut être à vous,
Et Médée est votre rivale:

715

ÉGLÉ
MÉDÉE
ÉGLÉ
720 MÉDÉE
ÉGLÉ

Prenez soin d'éviter mon funeste courroux.
Nos deux cœurs sont unis par un amour fidèle.
En dépit de l'amour, je les veux diviser.
La chaîne qui nous lie est si forte et si belle.
J'aurai plus de plaisir, si je la puis briser.

Non, j'aime mieux la mort qu'une tâche inconstance,
Tout l'enfer à mes yeux n'aura rien de si noir;

Malgré Médée et sa vengeance,

725 MÉDÉE

Mon amour fera son devoir.
Voyons si votre amour est tel qu'il veut paraître:
Puisque vous le voulez, vous allez me connaître;
Je vais vous faire voir
Ce que c'est que Médée, et quel est son pouvoir.

*La scène change, et représente
un désert épouvantable, rem-
pli de Monstres furieux.*

SCÈNE QUATRIÈME

ÉGLÉ, CLÉONE, ARCAS, DORINE.

ÉGLÉ, CLÉO-
NE et ARCAS }
730 CLÉONE
ARCAS
ÉGLÉ
ÉGLÉ, CLÉO-
NE et ARCAS }
ÉGLÉ

Dieux! où sommes nous!
Que d'objets horribles!
Quels monstres terribles!
Quel affreux courroux!
Dieux! où sommes-nous!

Me laissez-vous, cruelle,
Dans cette horreur mortelle!

Égée, Cléon-
ne et Arcas }

Ah! cruelle, où me laissez-vous?
Dieux! où sommes-nous!

SCÈNE CINQUIÈME

CLÉONE, ARCAS, DORINE.

CLÉONE
ARCAS

Contre ce monstre qui m'alarme
Viens me défendre, Arcas.
Ne crains rien avant mon trépas.
Ô Ciel! on me désarme!

*Un Fantôme emporte l'épée
d'Arcas.*

= 453-457

Tu peux beaucoup ici, belle Dorine, hélas!

Ne l'abandonne pas.

Belle Dorine, hélas!

ne { m'abandonne } pas.
 { l'abandonne }

DORINE

Il est bon d'être nécessaire;

C'est un charme puissant pour plaire,

Où peu de cœurs ont résisté:

Un grand secours qu'on espère

Est un grand trait de beauté.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que je te trouve belle.

Où pourrait-il voir plus d'attraits?

Je sais trop votre amour nouvelle.

Non, non, je le promets,

CLÉONE
DORINE

Non, je ne l'aimerai jamais.

Pour se tirer de peine

Chacun promet assez;

Mais la promesse est vaine,

Lorsque les périls sont passés.

Ne doute point de ma promesse.

ARCAS et
CLÉONE

Non, je ne prétends point regagner désormais

D'un si volage amant la trompeuse tendresse;

Non, non, je le promets,

Non, je ne l'aimerai jamais.

CLÉONE,
ARCAS et
DORINE }

Non, non, je le promets,

Non, je ne l'aimerai jamais.

SCÈNE SIXIÈME

MÉDÉE, CLÉONE, ARCAS, DORINE.

MÉDÉE

Qu'on ne me trouble point, qu'on leur ouvre un passage.
C'est sur d'autres que vous que doit tomber ma rage;

[= 458, 459]

[= 460, 461]

805

770 CLÉONE et
ARCAS

Fuyez de ce funeste lieu.
Adieu, Dorine, adieu.

SCÈNE SEPTIÈME

MÉDÉE invoque les HABITANTS DES ENFERS.

MÉDÉE

Sortez, Ombres, sortez de la nuit éternelle.

Voyez le jour pour le troubler.

Hâtez-vous d'obéir, quand ma voix vous appelle;

Que l'affreux Désespoir, que la Rage cruelle

Prennent soin de vous assembler.

Sortez, Ombres, sortez de la nuit éternelle.

= 462-

775

HABITANTS
DES ENFERS

Sortons de la nuit éternelle.

MÉDÉE

Venez, Peuple infernal, venez,

Avancez, malheureux coupables,

Soyez aujourd'hui déchainés:

Goûtez l'unique bien des cœurs infortunés,

Ne soyez pas seuls misérables.

Goûtons l'unique bien des cœurs infortunés,

Ne soyons pas seuls misérables.

Redoublez, en ce jour, le soin que vous prenez

De mes vengeances redoutables.

Ordonnez, ordonnez.

LE CHŒUR

Ma rivale m'expose à des maux effroyables;

Qu'elle ait part aux tourments qui vous sont destinés.

790

Tous les Enfers imitoyables

Auront peine à former des horreurs comparables

Aux troubles qu'elle m'a donnés:

Goûtons l'unique bien des cœurs infortunés,

Ne soyons pas seuls misérables.

795

LE CHŒUR
Goûtons l'unique bien des cœurs infortunés,
Ne soyons pas seuls misérables.

*Les Habitants des Enfers
expriment la douleur qu'ils
trouvent dans les ordres que
Médée leur donne.*

LE CHŒUR

On nous tourmente

Sans cesse aux Enfers;

Que l'on ressent

Nos feux et nos fers.

Tout doit se troubler:

Tout doit trembler

La colère

Ne laisse jamais

Nos cœurs en paix.

Les plaintes qu'on peut faire
Nous doivent toujours plaire,
Et nous ne plaignons guère
Les yeux qui sont en pleurs.
Dans la rage,
Les maux qu'on partage
Ne sont pas sans douceurs.

On nous déchaine,
Suivons nos fureurs;
Dans notre peine,
Troublons tous les cœurs.
Un grand désespoir
Est doux à voir.

La colère
Ne laisse jamais
Nos cœurs en paix.
Les plaintes qu'on peut faire
Nous doivent toujours plaire,
Et nous ne plaignons guère
Les yeux qui sont en pleurs.
Dans la rage,
Les maux qu'on partage
Ne sont pas sans douceurs.

SCÈNE HUITIÈME

ÉGLÉ, HABITANTS DES ENFERS. *Les Habitants des Enfers épouvantent Églé; elle fuit, et ils la suivent.*

LE CHOEUR
Que tout frémissé,
Qu'avec nous tout gémissé,
Quelle douceur de voir souffrir!
Églé
Ah! quel effroyable supplice!
Faites-moi promptement mourir.
LE CHOEUR
Que tout frémissé,
Qu'avec nous tout gémissé,
Quelle douceur de voir souffrir!

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Églé, MÉDÉE.
Églé, ne voulez-vous pas
Faire cesser ma peine?
Au moins, achevez, inhumaine,

= 518-526

840
MÉDÉE
Achevez mon trépas.
Satisfaites le Roi, contentez mon envie,
Si vous voulez sortir de cet affreux séjour.
ÉGLÉ
Hélas! laissez-moi mon amour,
Prenez plutôt ma vie.

845 MÉDÉE
Ma rage, en vous perdant, ne peut être assouvie:
C'est grâce, c'est pitié de vous ôter le jour.
ÉGLÉ
Vous aurez beau me poursuivre,
Vous aurez beau m'alarmer,
Ce n'est qu'en cessant de vivre
850
MÉDÉE
Que je puis cesser d'aimer.

Achievez de savoir de quoi je suis capable;
La plus horrible mort n'a rien de comparable
Au coup qui vous menace en ce fatal instant:
Moi-même j'en frémissé, tant il est effroyable.
855 Églé
Est-ce un crime si punissable
D'avoir un cœur tendre et constant?
MÉDÉE
Il n'est que trop aisé de percer un cœur tendre:
860 Églé
Toute ma rage enfin va paraître à vos yeux.
Quel spectacle vient me surprendre?
C'est Thésée endormi, qu'on transporte en ces lieux.

Thésée conduit par des Spectes paraît endormi.

[= 527-5

SCÈNE SECONDE

MÉDÉE, ÉGLÉ, THÉSÉE endormi.
MÉDÉE
Venez à mon secours, implacables Furies.
Que le sang innocent recommence à couler;
Il faut encore nous signaler
Par de nouvelles barbaries.
865
Venez à mon secours, implacables Furies.
Les Furies sortent tenant un tison ardent d'une main et un couteau de l'autre.

SCÈNE TROISIÈME

MÉDÉE, ÉGLÉ, THÉSÉE endormi, LES FURIES.
Églé
Faut-il voir contre moi tous les Enfers armés?
MÉDÉE
Tremblez, en apprenant quel est votre supplice.
870 Églé
Votre amant va périr, c'est vous qui m'animez
À m'en faire à vos yeux un affreux sacrifice.
Vous pouvez vouloir qu'il périsse?

= 55.

Et vous dites que vous l'aimez?
 Il faut voir qui des deux l'aimera davantage:
 Plutôt que le céder, j'aime mieux que la mort
 En fasse entre nous le partage.
 Et l'amour n'en est que plus fort
 Quand il passe jusqu'à la rage.
 Dépêchez, achevez votre sanglant ouvrage. *Elle parle aux Furies.*
 Arrêtez, retenez leurs coups:
 J'épouserai le Roi, je suivrai votre envie:
 Je cède ce héros, que son cœur soit à vous,
 Rien ne m'est si cher que sa vie.

Mais auez-vous bien le pouvoir
 De lui paraître ingrate, insensible, volage?
 C'est lui faire un cruel outrage:
 J'aimerais mieux ne le point voir.
 Non, il faut lui montrer une âme déloyale,
 Qui l'immole sans peine à la grandeur royale,
 Tandis que je feindrai d'agir en sa faveur:
 Enfin je veux gagner son cœur
 Par le secours de ma rivale.
 Dieux! quelle contrainte fatale!
 Pour le prix de ses jours, attirez ses mépris,

Ou je vais...
 Non, qu'il vive, il n'importe à quel prix:
 Je veux tout, je puis tout pour sauver ce que j'aime;
 Mon amour vous promet de se trahir lui-même.
 Cessez donc de trembler: voyez en ce moment
 Changer ces lieux affreux en un séjour charmant.

Les Furies rentrent dans les Enfers, le théâtre change, et représente une Île enchantée.

SCÈNE QUATRIÈME

MÉDÉE, THÉSÉE, ÉGLÉ.

Voyez ce que j'ai soin de faire
 Pour servir ici votre amour.
 Où suis-je? quels jardins! quel aimable séjour!
 J'ai voulu vous aider à plaire.
 Mon épée?... ah! rendez-la moi. *Se voyant sans épée.*
 On va vous l'apporter. Si vous craignez le Roi,
 Je serai vos plus fortes armes.

Après tout ce que je vous dois...
Il aperçoit Églé.
 Est-ce vous, ma Princesse, est-ce vous que je vois?
 Mais où détournez-vous vos regards pleins de charmes?

MÉDÉE
 THÉSÉE
 MÉDÉE
 THÉSÉE
 MÉDÉE
 THÉSÉE
 MÉDÉE

Mais auez-vous bien le pouvoir
 De lui paraître ingrate, insensible, volage?
 C'est lui faire un cruel outrage:
 J'aimerais mieux ne le point voir.
 Non, il faut lui montrer une âme déloyale,
 Qui l'immole sans peine à la grandeur royale,
 Tandis que je feindrai d'agir en sa faveur:
 Enfin je veux gagner son cœur
 Par le secours de ma rivale.
 Dieux! quelle contrainte fatale!
 Pour le prix de ses jours, attirez ses mépris,

Ou je vais...
 Non, qu'il vive, il n'importe à quel prix:
 Je veux tout, je puis tout pour sauver ce que j'aime;
 Mon amour vous promet de se trahir lui-même.
 Cessez donc de trembler: voyez en ce moment
 Changer ces lieux affreux en un séjour charmant.

Les Furies rentrent dans les Enfers, le théâtre change, et représente une Île enchantée.

SCÈNE QUATRIÈME

MÉDÉE, THÉSÉE, ÉGLÉ.

Voyez ce que j'ai soin de faire
 Pour servir ici votre amour.
 Où suis-je? quels jardins! quel aimable séjour!
 J'ai voulu vous aider à plaire.
 Mon épée?... ah! rendez-la moi. *Se voyant sans épée.*
 On va vous l'apporter. Si vous craignez le Roi,
 Je serai vos plus fortes armes.

Après tout ce que je vous dois...
Il aperçoit Églé.
 Est-ce vous, ma Princesse, est-ce vous que je vois?
 Mais où détournez-vous vos regards pleins de charmes?

Quoi? vous ne tournez pas les yeux
 Sur un amant si glorieux?
 Belle Églé, dites-moi, quel crime ai-je pu faire?
 N'appréhendez-vous point qu'on ose se venger?
 Non, elle aura beau m'outrager,
 Elle me sera toujours chère.
 Tant d'amour ne vous touche pas?
 Ingrate, croyez-vous qu'un trône ait plus d'appâts?
 Vous m'aviez tant promis de n'être point légère.
 De quoi ne vient point à bout
 Un Roi qui veut plaire?
 La constance ne tient guère
 Contre un amant qui peut tout.

Le Roi doit redouter que mon dépit n'éclate:
 Pour regagner son cœur, je vais encor le voir.

Essayez, cependant, d'attendrir cette ingrate:
 Si tous nos soins unis ne peuvent l'émouvoir,
 Votre amour seul peut-être aura plus de pouvoir.

SCÈNE CINQUIÈME

THÉSÉE, ÉGLÉ.

Églé ne m'aime plus, et n'a rien à me dire?
 Qu'avez-vous fait des nœuds que l'amour fit pour nous?
 Quoi? pour les briser tous,
 Un jour, un seul jour peut suffire?
 J'aurais abandonné le plus puissant empire,
 Pour garder des liens si doux.

Cessez d'aimer une volage;
 Servez-vous de votre courage,
 Pour chercher un plus heureux sort.
 Je ne m'en servirai que pour chercher la mort.
 Si la belle Églé m'est ravie,
 Je ne prétends plus rien:
 Je perds l'unique bien
 Qui m'aurait fait aimer la vie.
 Hélas!
 Ah! quel soupir échappe à votre cœur!

Ce soupir échappé n'est que pour la grandeur.
 Vos beaux yeux répandent des larmes?
 Non, non, sans m'attendrir je verrai vos douleurs.
 Vous voulez me cacher vos pleurs:
 Pourquoi m'en dérober les charmes?
 Ah! que vous me donnez de mortelles alarmes!
 On vous a peut-être entendu,
 Thésée, et vous êtes perdu.

THÉSÉE
ÉGLÉ

On ne nous entend point, non, ma belle Princesse;
Si vous m'aimez toujours, ne craignez rien pour moi.
Que nous payerons cher l'excès de ma tendresse!
Il y va de vos jours, j'épouserai le Roi.

990

Ma rage a beau s'armer, vous en êtes le maître,
Votre vertu m'inspire un dépit généreux.
Je rendrai ce que j'aime heureux,
Puisque mon amour ne peut l'être.

= 654,660

= 686

ÉGLÉ
THÉSÉE

C'est trop appréhender que le Roi ne s'irrite.
Il faut vous dire tout, l'amour m'en sollicite:
Je suis fils du Roi.
Vous, Seigneur!
Je n'ai montré d'abord que ma seule valeur:
C'était à mon propre mérite
Que je voulais devoir ma gloire, et votre cœur.

995 MÉDÉE

Quel bonheur surprenant pour nos cœurs amoureux!
Espérez tout de mon secours.
Vous pouvez reprendre vos armes.

Thésée reprend son épée.

= 687

ÉGLÉ

Le Roi, le monde entier prendraient en vain les armes,
Il n'est rien de si fort que Médée et ses charmes;
Nous sommes les objets de ses transports jaloux.
S'ils n'en voulaient qu'à moi, je les braverais tous,
Mais ils m'ont su frapper par où je suis sensible.

1000 THÉSÉE et
ÉGLÉ

Gardez vos tendres amours,
Goûtons-en les charmes,
Aimez-vous toujours.

Gardons nos tendres amours,
Aimons-nous toujours.

Habitants fortunés de ces lieux si charmants,
Commencez les plaisirs de ces heureux amants.

[= 661]

[= 665,666]

= 668,669

ÉGLÉ et
THÉSÉE

Je ne puis vous sauver sans cet hymen horrible.
Laissez armer plutôt tout l'enfer en courroux;
Le trépas est cent fois plus doux
Qu'un secours si terrible.
Vivez pour moi, s'il est possible,
Ou laissez-moi mourir pour vous.
Quelle injustice!
Que de tourment!
Ah quel supplice
De briser des nœuds si charmants!

= 670

SCÈNE SEPTIÈME

THÉSÉE, ÉGLÉ, HABITANTS de l'île enchantée.

SCÈNE SIXIÈME
MÉDÉE, THÉSÉE, ÉGLÉ.

MÉDÉE

Finissez vos regrets, c'est trop, c'est trop vous plaindre.

= 671-678

1010

*Sortant tout à coup d'un
image.*

Je viens d'entendre tout, il n'est plus temps de feindre.
Pardonnez à l'amour qui ne m'a pas permis
De tenir ce que j'ai promis.

1015

Vengez-vous sur moi seul de notre amour extrême.
C'est par mon seul trépas qu'il faut nous désunir.
Sa vie est la faveur que je veux obtenir.

Conservez ce héros, sauvez-le pour vous-même.

1020

Épargnez ce que j'aime,
C'est moi, c'est moi qu'il faut punir.

Je vous aime, Thésée, et vous l'allez connaître;
Le crime enfin commence à me paraître affreux;
Je respecte de si beaux nœuds,

= 679-685

1025

Pour jamais en sont chassés.
C'est dans nos bois
Qu'Amour a fait ses loix:
Leur vert feuillage
Doit toujours durer.
Un cœur sauvage
N'y doit point entrer.

THÉSÉE,
ÉGLÉ,
HABITANTS

Que nos prairies
Seront fleuries!
Les cœurs glacés

Pour jamais en sont chassés.
Ces lieux tranquilles

Sont les asiles
Des doux plaisirs,
Et des heureux loisirs:

La terre est belle,
La fleur nouvelle
Rit aux Zéphirs.

Que nos prairies
Seront fleuries!
Les cœurs glacés

Pour jamais en sont chassés.
C'est dans nos bois
Qu'Amour a fait ses loix:
Leur vert feuillage

Que nos prairies
Seront fleuries!
Les cœurs glacés
Pour jamais en sont chassés.

La seule affaire
D'une bergère
C'est de songer
À l'amour de son berger.

Lorsqu'il la mène,
Bien qu'elle prenne
De longs détours,
Tous les chemins sont courts:

Sa bergerie
Est moins chérie
Que ses amours.
La seule affaire
D'une bergère
C'est de songer
À l'amour de son berger.

Quand son amant
La quitte un seul moment,
Nos champs pour elle
N'ont plus d'autre bien,
Elle en querelle
Jusques à son chien.
La seule affaire
D'une bergère
C'est de songer
À l'amour de son berger.

Aimons, tout nous y convie,
On aime ici sans danger,
Il est permis de changer,
Chacun y suit son envie:
Mais, heureux cent et cent fois,
Un amant qui fait un choix
Qui dure autant que sa vie!
Fuyons le bruit des villages,
Fuyons l'éclat du grand jour,
Les fruits charmants de l'amour
Sont dans les sombres bocages.
N'ayons point de peur des loups,
Ne craignons que les jaloux
Qui sont encor plus sauvages.

1070 UN DES HA-
BITANTS de
l'île enchantée

LE CHOEUR

1075

UN HABITANT

1080

LE CHOEUR

1085 UN HABITANT

1090 LE CHOEUR

UN HABITANT

1095

LE CHOEUR

1100

UN HABITANT

LE CHOEUR

1105 UN HABITANT

LE CHOEUR

1110

UN HABITANT

LE CHOEUR

1115 LE CHOEUR

Quel plaisir d'aimer
Sans contrainte!
Nous pouvons former
Des vœux sans crainte.

Quel plaisir d'aimer
Sans contrainte!
Nous pouvons former
Des vœux sans crainte.

Jusques aux langueurs
Et jusqu'aux larmes,
Pour les tendres cœurs
Tout a des charmes.

Jusques aux langueurs
Et jusqu'aux larmes,
Pour les tendres cœurs
Tout a des charmes.

C'est le plus discret
Qui doit plaire;
Il faut du secret
Et du mystère.

On dit les rigneurs
De sa bergère,
Mais pour les faveurs,
On s'en doit taire.

On dit les rigneurs
De sa bergère,
Mais pour les faveurs,
On s'en doit taire.

On dit les rigneurs
De sa bergère,
Mais pour les faveurs,
On s'en doit taire.

On dit les rigneurs
De sa bergère,
Mais pour les faveurs,
On s'en doit taire.

On dit les rigneurs
De sa bergère,
Mais pour les faveurs,
On s'en doit taire.

On dit les rigneurs
De sa bergère,
Mais pour les faveurs,
On s'en doit taire.

On dit les rigneurs
De sa bergère,
Mais pour les faveurs,
On s'en doit taire.

On dit les rigneurs
De sa bergère,
Mais pour les faveurs,
On s'en doit taire.

On dit les rigneurs
De sa bergère,
Mais pour les faveurs,
On s'en doit taire.

On dit les rigneurs
De sa bergère,
Mais pour les faveurs,
On s'en doit taire.

On dit les rigneurs
De sa bergère,
Mais pour les faveurs,
On s'en doit taire.

*Danse des Habitants de l'île
enchantée, sur l'air de la
chanson des bergers.*

*Danse des Habitants de l'île
enchantée.*

Seconde chanson.

*Les autres Habitants de l'île
enchantée dansent au son des
instruments champêtres, qui
jouent l'air de cette chanson.*

ACTE V

Le théâtre change et représente un palais que les enchantements de Médée ont fait naître.

SCÈNE PREMIÈRE

MÉDÉE.

Ah! faut-il me venger,
En perdant ce que j'aime?
Que fais-tu, ma fureur, où vas-tu m'engager?
Punir ce cœur ingrat, c'est me punir moi-même;
J'en mourrai de douleur, je tremble d'y songer.
Ah! faut-il me venger,
En perdant ce que j'aime?
Ma rivale triomphe et me voit outrager:
Quoi? laisser son amour sans peine et sans danger?
Voir le spectacle affreux de son bonheur extrême?
Non, il faut me venger,
En perdant ce que j'aime.

= 698-709

SCÈNE SECONDE

DORINE, MÉDÉE.

DORINE
MÉDÉE
DORINE
MÉDÉE
DORINE
MÉDÉE

Que Thésée est content de son bienheureux sorti!
Dorine, c'en est fait, tout est prêt pour sa mort.
Quoi? ce grand appareil est sa mort qu'on prépare?
Le Roi le doit choisir ici pour successeur;
Votre soin pour lui se déclare.
J'ai caché mon dépit sous ma feinte douceur;
La vengeance ordinaire est trop peu pour mon cœur,
Je la veux horrible et barbare.

= 717-722

Je m'éloignais tantôt exprès pour tout savoir.
Du secret de Thésée il me faut prévaloir;
Le Roi l'ignore encore, et pour me satisfaire,
Contre un fils inconnu j'arme son propre père.
J'immolai mes enfants, j'osai les égorger;

Je ne serai pas seule inhumaine et perfide,
Je ne puis me venger
A moins d'un parricide.

SCÈNE TROISIÈME

LE ROI, MÉDÉE.

Ce vase par mes soins vient d'être empoisonné;
Vous n'aurez qu'à l'offrir... Vous semblez étonné?

= 725-733

LE ROI
MÉDÉE
1150

Ce héros m'a servi, malgré moi je l'estime;
Puis-je lui préparer un injuste trépas?
L'espoir de votre amour, la paix de vos états,
Tout dépend d'immoler cette grande victime.

Contre un rival heureux faut-il qu'on vous anime?
La vengeance a bien des appâts.
Est-ce trop la payer, s'il vous en coûte un crime?

[= 734-73

LE ROI
1155

Je n'ai rien fait jusqu'à ce jour
Qui puisse ternir ma mémoire;
Si près de mon tombeau, faut-il trahir ma gloire?
Ne vaudrait-il pas mieux étouffer mon amour?

MÉDÉE

Vous avez un fils à Trézène,

= 742-75

1160

Il faudra toujours l'éloigner:
Votre peuple pour lui n'aura que de la haine,
Il adore Thésée, il veut le voir régner.

Laissez-vous un fils sans nom et sans empire,
Tandis qu'un étranger jouira de son sort,

Et peut-être osera s'assurer par sa mort?...
Je cède aux sentiments que la nature inspire,
Je me rends, l'amour seul n'était pas assez fort.

1165 LE ROI

MÉDÉE et
LE ROI

Que la vengeance

1170

A d'attrait pour des cœurs jaloux!
N'épargnons point qui nous offense,
Vengeons-nous, vengeons-nous.
L'amour même n'est pas plus doux
Que la vengeance.

SCÈNE QUATRIÈME

THÉSÉE, ÉGÉ, LE ROI, MÉDÉE, CLÉONE, ARCAS, CHŒUR et troupe d'Achéniens.

LE ROI et

Ne craignez rien, parfaits amants,
Les plaisirs suivront vos tourments.

1175 LE CHŒUR

Ne craignez rien, parfaits amants,
Les plaisirs suivront vos tourments.

LE ROI et

Recevez la récompense
De votre constance.

MÉDÉE

Ne craignez rien, parfaits amants,
Les plaisirs suivront vos tourments.

1180 LE ROI

Oublions le passé, ma colère est finie;
Puisqu'Athènes le veut, je consens qu'après moi

= 758-7

Ce héros soit un jour son légitime roi.

Commençons la cérémonie.

1185 THÉSÉE

Qu'on apprenne à servir Thésée en souverain.
Prenez ce vase de ma main.

= 761,7

À Thésée.
Je jure sur ce fer, qui m'a comblé de gloire, Prenant le vase d'une main
Que je vous servirai contre vos ennemis, et tirant son épée de l'autre.

= 764-7

Et que vous n'aurez point de sujet plus soumis...

Le Roi considère avec étonnement l'épée de Thésée, et la reconnaît pour être celle qu'il a laissée pour servir un jour à la reconnaissance de son fils.
Empêchant Thésée de porter le vase à sa bouche.

Ô ciel! j'allais perdre mon fils!
J'avais laissé ce fer pour ta reconnaissance;
Mon fils, ah mon cher fils! où nous exposais-tu?
Ce fer eût dans mes mains trahi votre espérance

En vous montrant un fils qui n'eût point combattu.
Sans prendre aucun secours d'une illustre naissance,
Je voulais éprouver jusqu'ou va la vertu.
Médée s'enfuit, voyant Thésée reconnu par son père.

SCÈNE CINQUIÈME

LE ROI, THÉSÉE, ÉGLÉ, CLÉONE, ARCAS, CHŒUR et troupe d'Athéniens.

= 782-793

Ah! perfide Médée!... Elle fuit, l'inhumaine;
Qu'on la poursuite, allez, ne la respectez plus;
Mais la poursuite en sera vaine,
Elle sait des chemins qui nous sont inconnus!
C'est assez d'éviter sa haine;
Soyons heureux, Seigneur:
Notre parfait bonheur
Suffira pour sa peine.
Notre parfait bonheur
Suffira pour sa peine.
Je suis charmé de vos appâts,
À Églé.
Trop aimable Églé, je vous aime;
Mais je veux être heureux dans un autre moi-même:
Mon rival m'est trop cher pour en être jaloux.

Je reconnais mon fils à son amour extrême,
C'est le sort de mon sang de s'enflammer pour vous.

Que l'hymen prépare
Des nœuds pleins d'attraits:
Soyez unis à jamais;
Que l'amour répare
Tous les maux qu'il vous a fait:
Soyez unis à jamais.
Soyez unis à jamais.
Les plus belles chaînes
Coutent des soupirs;

LE CHŒUR
THÉSÉE et
Églé

1225

Il faut passer par les peines,
Pour arriver aux plaisirs.
Que l'hymen prépare
Des nœuds pleins d'attraits.
Soyez unis à jamais.
Que l'amour répare
Tous les maux qu'il vous a faits.
Soyez unis à jamais.

SCÈNE SIXIÈME

MÉDÉE, LE ROI, THÉSÉE, ÉGLÉ, CLÉONE, ARCAS, CHŒUR et troupe d'Athéniens.

MÉDÉE

Vous n'êtes pas encor délivrés de ma rage: Sur un char tiré par des dragons
Je n'ai point préparé la pompe de ces lieux gons volants.
Pour servir au bonheur d'un amour qui m'outrage.
Je veux que les Enfers détruisent mon ouvrage;
C'est ainsi qu'en partant je vous fait mes adieux.

= 817-8

Dans le temps que Médée fuit, le palais s'obscurcit et les Athéniens s'imaginent être poursuivis par des Fantômes.

SCÈNE SEPTIÈME

LE ROI, THÉSÉE, ÉGLÉ, CLÉONE, ARCAS, CHŒUR et troupe d'Athéniens.

LE CHŒUR

Secourez-nous, justes Dieux!
Quelle nuit épouvantable!
Quels ennemis furieux!
Secourez-nous, justes Dieux!
Une mort inévitable
S'offre partout à nos yeux!
Secourez-nous, justes Dieux!

= 824

SCÈNE HUITIÈME

MINERVE, CHŒUR de DIVINITÉS qui accompagnent Minerve, LE ROI, THÉSÉE, ÉGLÉ, CLÉONE, ARCAS, CHŒUR et troupe d'Athéniens.

MINERVE

Le Ciel veut écarter tout ce qui peut vous *Dans la gloire.*
[minire:]
Voyez par mon pouvoir élever à l'instant
Un palais éclatant
Que l'Enfer n'osera détruire.

= 827-8

1245

*Le théâtre change et représente
un palais magnifique et brillant.*

1280

Quel dommage,
Si l'on ne ménage
Les moments heureux!
Qui n'est point dans l'empire amoureux
N'aura pour partage
Que des soins fâcheux.
Quel dommage,
Si l'on ne ménage
Les moments heureux!

1285

MINERVE *et le* } Vivez, vivez contents dans ces aimables lieux. *Dans la gloire.*
 CHOEUR DES }
 DIVINITÉS }
 CHEUR } Vivons, vivons contents dans ces aimables *Dans le palais.*
 D'ATHÉNIENS } lieux.
 0 MINERVE *et* } Bienheureux qui peut naître
 les CHOEURS } Sous un règne si glorieux!
 Vivez, vivez }
 Vivons, vivons } contents dans ces aimables lieux.
 Un Roi digne de l'être,
 Est le don le plus grand des Cieux.
 Vivez, vivez }
 Vivons, vivons } contents dans ces aimables lieux.

SCÈNE DERNIÈRE

Toutes les voix et tous les instruments des deux chœurs se réunissent. Les plus considérables courtisans du Roi d'Athènes, environnés d'une troupe d'Esclaves, forment une espèce de fête galante, pour se réjouir de la reconnaissance de Thésée; ARCAS et CLÉONE chantent au milieu de leur danse.

ARCAS *et*
CLÉONE

Le plus sage
S'enflamme et s'engage,
Sans savoir comment.
La fierté se dément,
Le cœur le plus sauvage
Soupire aisément
Dans un fatal moment.

Le plus sage
S'enflamme et s'engage,
Sans savoir comment.
Contre un mal si doux et si charmant
Le plus grand courage
Combat faiblement.
Le plus sage
S'enflamme et s'engage,
Sans savoir comment.

Quel dommage,
Si l'on ne ménage
Les moments heureux!
Formons d'aimables noeuds,
Faisons un doux usage
Du temps où les jeux
Suivent partout nos vœux.